

Préface - Territoires linguistiques : pour une vision plurilingue

Leila Messaoudi
Université Ibn Tofaïl, Maroc

La relation entre la langue et le territoire est une question complexe qui n'a cessé de préoccuper les chercheur-e-s et les décideurs. Elle a souvent été interprétée dans une vision monolithique, privilégiant un monolinguisme, plus imaginaire que réel, en optant pour l'identification d'un territoire par une langue et vice versa. Or, cette perception linéaire est battue en brèche et l'observation de différents terrains et des langues qui y sont mobilisées, montre que le singulier n'est plus de mise et qu'un même territoire peut être investi par plusieurs locuteurs de langues différentes et inversement, qu'une même langue peut être portée par des locuteurs appartenant à différents territoires.

En réalité, ce sont les approches empiriques, outillées par un cadrage théorique et conceptuel précis, qui ont permis de porter des regards croisés et souvent complémentaires, sur des terrains diversifiés dans différents pays ou dans un même pays. Cette perception plurielle des situations linguistiques, articulant la diversité linguistique et culturelle avec différents espaces, émane de travaux de terrain qui imposent leurs diktats, comme cela ressort des études que nous présentons dans cette livraison.

C'est donc une vision plurielle qui prédomine dans les articles que nous avons regroupés et classés dans différents axes. Ainsi, les diverses études rassemblées dans ce volume s'ouvrent par un premier axe réservé à une réflexion théorique, menée sur le rapport entre les deux notions de

langue et territoire, à travers des cartes, des pays et des régions. Les autres axes traités sont consacrés à différentes questions, comme celles de la recomposition territoriale, de l'identité, des technolectes et de l'éducation. En outre, des contributions en langue arabe ont été réservées à l'axe langue, littérature et ancrage territorial.

I- Langue et territoire : réflexions théoriques

Dans ce volet, trois contributions viennent enrichir le paysage théorique entourant les questions de langue et de territoire. On y traite particulièrement des notions de frontières, de diversité et d'aménagement linguistique, d'urbanité et de citadinité linguistiques.

Ouvrant cette réflexion théorique, Louis-Jean Calvet s'appuie sur plusieurs études de cas pour s'intéresser particulièrement aux notions de frontière et de langue, en passant d'une typologie des frontières aux rapports entre ces différents types de frontières et les langues. Il remarque que les frontières ne font pas obstacle aux mouvements des langues, car celles-ci sont mues par les mouvements migratoires. Toutefois, il constate que les langues peuvent devenir des frontières reflétant des communautés linguistiques correspondant à des frontières communautaires donnant naissance à une panoplie de frontières.

Partant de cette dernière notion, Jean-François Baldi affirme qu'une langue se joue des frontières compte tenu de sa nature immatérielle mais que toute langue possède une assise territoriale. Il prend la langue française comme langue de référence pour son étude. Baldi se fonde sur les dispositions de la constitution française pour affirmer que l'ancrage territorial de la langue française est avant tout la France, la Nation française et la Républiques, trois concepts-entités qui coïncident. Il remarque toutefois que cette parfaite coïncidence harmonieuse cache en fait les réalités des langues régionales dont l'existence précède celle de la langue française. Celles-ci étaient des langues dominantes jusqu'à ce qu'elles subissent une minorisation progressive du fait de l'imposition

du français. À cette situation s'ajoutent les langues étrangères et des langues non territorialisées du fait de l'immigration. Ces dernières, pour autant qu'elles n'aient pas de statut officiel hors de France, forment, avec les langues régionales, les « langues de France ». Dès lors, se posent la question de la place que la République donne à ces langues et la question de savoir si la langue officielle de la République peut coexister avec une République multilingue dans les faits. En outre, Baldi note que la France n'a pas le monopole du français, qui se trouve en partage dans plusieurs pays, sous divers statuts et diverses finalités. À cela s'ajoutent les transformations engendrées par la globalisation physique et virtuelle des savoirs et des échanges. Tous ces facteurs nécessitent, selon Baldi, une politique linguistique visant à préserver la diversité linguistique.

Leila Messaoudi donne chair à cette complexité en se penchant sur le terrain linguistique urbain maghrébin. Elle tente de mettre à l'épreuve, sur le terrain maghrébin, des concepts utilisés lors d'une étude approfondie menée sur la ville de Rabat, en mettant à contribution différentes études menées par d'autres chercheurs sur diverses villes du Maghreb. Pour ce faire, elle pose l'hypothèse que l'espace urbain maghrébin, caractérisé par la coexistence de trois mêmes langues et de leurs variétés, requiert une approche se fondant sur les mêmes concepts théoriques. Elle a établi une dichotomie comportant deux concepts, « urbain » et « citadin », et les opérationnalise pour le territoire urbain maghrébin en relation avec les concepts de « territorialisation linguistique » et de « centralité linguistique », en vue de jauger leur pertinence pour le traitement de l'arabe dialectal au Maghreb.

II- Langue, territoire et dynamique langagière

Dans cette section, nous présentons trois contributions traitant de dynamique langagière et recomposition territoriale, de contact de langues, de discours épilinguistique et de fragmentation de l'espace urbain.

Pour commencer, Ahmed Boukous analyse la relation dynamique entre les langues et leurs territoires au Maroc. Il remarque que les territoires linguistiques se partagent entre la langue amazighe et la langue arabe au sein desquels se produit un processus d'homogénéisation interdialectale au profit de l'amazighe urbain et de l'arabe urbain. Sur le « territoire physique » du Maroc, une compétition linguistique consacre l'arabe dialectal *darija*, qui acquiert de ce fait le statut et la fonction de langue centrale véhiculaire. Au niveau des « territoires symboliques », le conflit idéologique entre l'arabe standard et le français établit une distribution fonctionnelle entre les deux langues. Boukous dépeint la situation linguistique comme celle d'une dynamique générant un mouvement généralisant l'arabe dialectal *darija* en même temps que les politiques publiques renforcent l'arabe standard officiel dans le champ langagier global.

Toujours au Maroc, Jamila Bellamqaddam mène une étude sur le contact des langues dans la ville de Fès et de sa région. Il s'agit d'une étude empirique fondée sur des phénomènes sociolinguistiques observés lors des interactions quotidiennes de trois générations de femmes résidentes de Fès et originaires du Rif. Dans cette étude, Bellamqaddam observe les interactions quotidiennes entre le rifain, l'arabe dialectal et le français. À cet effet, elle conclut que la majorité des locuteurs étudiés vivent, de manière soutenue, des situations de « plurilinguisme », de « bilinguisme » et de « diglossie ».

De Fès, nous nous dirigeons vers la ville de Kénitra où Mehdi Haidar étudie le discours épilinguistique et la fragmentation de l'espace urbain. Il soutient que les discours épilinguistiques ont un rôle dans la conception de l'urbanité linguistique de la ville de Kénitra. À ce dessein, Haidar met le cap sur deux quartiers de la ville de Kénitra (Khabazat médina et Bir Rami Ouest) et en fait son chantier. L'étude a pour but de relever les écarts entre les représentations linguistiques des deux quartiers et de réfléchir sur les conséquences de celles-ci sur l'espace urbain de Kénitra.

III- Langue, territoire et identité

Sous le volet de l'identité, nous avons élu quatre contributions traitant de ce thème. Au Maroc, la relation entre territoire et contacts de langue est abordée dans la ville de Laayoune mais aussi entre territoire montagnard (vallée de Zat) et urbain (la ville d'Ait Ourir). Par ailleurs, la poésie Amazigh permet de dévoiler l'étroite articulation entre le territoire et Tachelhit (variété amazighe/ berbère). Pour clore cette section, l'œuvre de Edmon Amran El maleh est interprétée à travers le concept de l'entre-deux.

Hicham Haddi inscrit sa recherche sur l'identité dans le cadre de la sociolinguistique urbaine. Celle-ci porte sur *Laâyoune*, une ville du sud du Maroc qui a connu un gigantesque développement économique et urbanistique, se manifestant par l'apparition de nouveaux quartiers parmi lesquels figure *Al-Âouda*. Celui-ci est habité par une population à majorité hassanophone, qui provient des villes avoisinantes. Selon Haddi, ce quartier est un lieu où converge la majorité de cette population et qui en porte les marques linguistiques, sociales et culturelles, devenant par ce fait même un lieu d'ancrage spatio-identitaire. Dans cette étude, Haddi se donne pour objectif de mettre au jour les principaux aspects de cet ancrage servant de symbole d'appropriation spatiale et d'intégration sociale, mais aussi symptôme d'une stigmatisation linguistique.

Dans une autre région du Maroc, Lahcen Kaddouri mène une étude sur l'identité linguistique en territoire montagnard, soit la vallée de Zat et en territoire urbain, soit la ville d'Ait Ourir. Dans ces territoires, se côtoient l'amazighe, l'arabe marocain, l'arabe standard et le français, mais ils n'y ont pas le même poids. Kaddouri soutient que cette inégalité a des conséquences directes sur les identifications linguistiques dans ces deux territoires. D'une mise en parallèle de la biographie linguistique des informateurs et de leurs identifications linguistiques, Kaddouri déduit intuitivement que l'identité linguistique de ces informateurs découle d'une socialisation. Kaddouri soutient aussi que le territoire

urbain est dominé par une identité plurilingue alors que le territoire montagnard est marqué par une identité monolingue s'exprimant par l'amazighe qui sert de moyen de socialisation dans ces hauts lieux de l'amazighité.

Mohamed Sguenfle, quant à lui, se penche, à travers la poésie tachelhite, sur la question de l'identité chez les Amazighes du Maroc. Il remarque que le territoire est empreint par une symbolique qui le relie à l'identité et à l'histoire. Il soutient que la dynamique identitaire qui a cours au Maroc s'explique par le sentiment d'attachement qu'éprouve l'Amazighe vis-à-vis de son territoire, trouvant sa source dans le « lien nodal » qui l'y rattache et qui relève tout à la fois du linguistique, de l'historique et du territorial. Ainsi, Sguenfle conçoit le territoire comme une entité géographique et historique qui fait naître des sentiments d'appartenance sociale et dans lequel se déploient les expressions de l'identité linguistique et culturelle.

Tandis que Hakim Hilli aborde les diverses manifestations de l'entre-deux dans l'œuvre d'Edmond Amran El Maleh. Reflet de l'auteur lui-même, qui se trouve dans un monde d'inters (interlinguistique, interculturel, interterritorial, inter influence), El Maleh présente un monde où se croisent langue maternelle et langue d'écriture et où s'effondre tout critère identitaire, un mode quasi fusionnel.

IV- Langue, territoire et technolecte

Le volet technolactal comprend trois articles. Le premier porte sur le technolecte en droit foncier et son enseignement. Le second traite des dimensions géosociolinguistiques des technolectes et de leur possible impact au niveau didactique. Le troisième étudie les frontières entre le registre formel et le registre informel dans les technolectes.

Pour débiter, Khadija Chlouchi part d'exemples tirés de corpus de recherche pour brosser un tableau des spécificités du technolecte du

droit foncier en établissant quelques-uns de ses aspects morphosyntaxiques et sémantiques. Compte tenu de la portée territoriale du droit foncier, son lexique tend à refléter cette caractéristique dans toute sa complexité et pluralité. Cet intérêt pour les structures de la dénomination technolocale du droit foncier poursuit un objectif appliqué, celui de l'enseignement sur objectifs spécifiques technolocaux qui va de l'analyse des besoins à la conception d'outils pédagogiques.

Laila Khatef prend le relai en examinant les recoupements, autour de la notion de territoire, entre la géographie et la sociolinguistique. Elle considère le territoire dans les perspectives de la variation spatiale et de la variation langagière qui sont sources de catégorisations sociales. La notion de territoire est réexaminée à la lumière des technolocaux qui constituent un véhicule linguistique transmettant un savoir et un savoir-faire liés aux secteurs professionnels. Compte tenu de la dispersion sur plusieurs domaines socioprofessionnels, l'auteure se demande si le technolocal peut définir une entité géographique bien délimitée ou s'il se constitue son propre espace de transmission.

Par ailleurs, Nouredine Samlak, comparant deux corpus différents du même domaine, propose une étude dont l'objectif est de mettre en évidence les frontières du registre formel et du registre informel dans le technolocal du métier du bois à Marrakech.

V- Langue, territoire et éducation

Avec l'éducation, nous en arrivons à l'avant dernier volet qui comprend deux contributions. La première traite de la représentation du français dans les espaces discursifs scolaire et universitaire tunisiens. La deuxième contribution a trait à l'éveil aux langues et à l'acquisition d'une compétence plurilingue.

Dans la première contribution, Raja Bouziri s'attelle à la description et à l'analyse des discours épilinguistiques recueillis auprès de groupes

d'écoliers et d'étudiants évoluant dans le système éducatif tunisien lors d'une enquête menée dans des espaces scolaires et universitaires. Son étude s'inscrit dans un cadre sociolinguistique et sociodidactique. Le but de sa recherche est de définir comment se construit l'identité linguistique des locuteurs par le truchement de l'action. L'auteure soutient que l'identité linguistique sous-tend les représentations sociolinguistiques, et constitue une construction sociale issue d'un processus de construction sociodiscursive qui permet à l'individu de se détacher de la communauté pour construire sa propre individualité et atteindre son propre profit. L'auteure constate que l'identité, à l'instar de l'histoire et des langues, connaît des variations et que les usages du français et la gestion de ses représentations chez les écoliers et les étudiants dévoile une tendance à l'emboîtement qui s'exprime par la déconstruction d'une identité linguistique et la construction d'une nouvelle qui vient s'y substituer.

La deuxième contribution, signée par Malika Bahmad, constate que la globalisation économique et communicationnelle issue de la révolution numérique a engendré une transformation du paysage linguistique global établissant des situations de contacts de langues et de cultures et les comportements linguistiques y afférant. Ces situations créent des défis aux politiques linguistiques qui doivent s'adapter aux exigences de la réalité plurilingue et la nécessité de sauvegarder les langues nationales et officielles. Entrent en jeu alors les recherches en didactique du plurilinguisme qui doivent adopter des approches intégrant plusieurs variétés linguistiques dans des programmes d'éveil aux langues. L'auteure soutient que le Maroc accorde une grande importance à la question des langues nationales et étrangères et que, par conséquent, des actions sont requises à tous les niveaux en vue d'en améliorer l'enseignement. Toutefois, elle avoue que les situations d'apprentissage ne sont point identiques et qu'il faudrait adopter des approches qui prennent en considération ces contextes plurilingues complexes.

VI- Langue, littérature et ancrage territorial

Ce volet, rédigé intégralement en arabe standard, comprend quatre études qui focalisent sur la langue, la production littéraire et l'ancrage territorial.

Ainsi une réflexion est menée sur la nature de la relation constitutive de la langue coranique et de son territoire, et comment elle en arrive à devenir le fondement de la croyance musulmane. En cela, Ahmed Ferhane se fonde sur la transformation métaphorique théologique de la langue commerciale de la Mecque en une langue sacrée du Coran et sur l'établissement de caractéristiques identitaires de la croyance musulmane à partir de cette langue qui a organisé la vie quotidienne de la Mecque, en tant que centre commercial et spirituel ouvert sur le monde.

Pour sa part, Mohammed Dahmane s'intéresse à la question du dialecte hassani qui est porteur de représentations et d'une mémoire riche reflétant, à travers sa création poétique « le gna », la relation entre l'homme et son territoire désertique. En plus de sa valeur créative, il s'agit d'un document historique relatant le passé de l'homme, de la langue et du territoire dans ce vaste désert qui a joué un rôle économique, social et culturel important dans l'histoire du Maroc. C'est une carte de la mémoire du territoire qui dessine les noms de lieux et les moments de départ et la joie des retrouvailles ... Ainsi, le chercheur considère le territoire et la langue comme un lieu de vie et d'amour ainsi qu'un espace de mémoire.

Toujours dans le cadre du lien entre le territoire, l'homme et sa langue, Abdel Aziz Amar sonde la mémoire de la littérature orale marocaine à travers les textes de « Malhoun » et de « Ayta », deux domaines qui dessinent les mouvements de l'homme marocain (urbain et rural). Le chercheur soutient, à travers l'examen des dessous de la relation qui lie l'homme aux espaces qu'il occupe, que le territoire de la tradition orale tire son origine historique, sociale et culturelle du fait que ces

textes renferment des détails et interprétations, visions et valeurs qui lui donnent vie et sens d'appartenance et d'enracinement.

Hanane Bendahmane, quant à elle, s'appuie sur la dualité du centre et de la périphérie pour traiter des relations territoriales régissant la littérature arabe, à travers son histoire. Et ce, que ce soit au sein des relations de la littérature marocaine avec son homologue orientale, ou à l'intérieur de la littérature marocaine elle-même et la répartition de cette dernière entre la littérature officielle, écrite en arabe standard, et la littérature orale, thésaurisée par la mémoire qui fonde une identité marginalisée qu'on a essayé de réhabiliter à travers la dualité de l'intérieur et de l'extérieur.